

71250 TAIZÉ (Saône et Loire)

Eglise Sainte Marie-Madeleine



Humble sanctuaire roman devenu depuis 1944 un lieu de recueillement des chrétiens fréquentant la première communauté monastique issue de la Réforme protestante.

Situation – Accès :

Taizé, ce petit village de 173 habitants au recensement de 2014, est situé sur un éperon calcaire dominant la vallée de la Grosne à l'ouest. A proximité de Cluny, de Cormatin, les communes voisines, on y accède de Mâcon par la N79/E62 puis prendre à droite la D981 en direction de Cluny et ensuite à gauche la D419 (environ 26 km). Pour les randonneurs et cyclotouristes, la voie verte y conduit.

Contexte historique :

Taizé s'appelait autrefois Taisciacus, une origine gallo-romaine : c'était une exploitation agricole « acus » dont le propriétaire était un « Taisi » ou « Tatus ».

Vers 920, Taizé appartenait à la famille des Arliers qui en furent les premiers seigneurs féodaux et le restèrent jusqu'en 1120, date à laquelle Taizé fut donné à l'abbaye de Cluny et devint avec Cruzille, Blanot, Donzy-le-Perthuis une des paroisses du gros prieuré de Lourdon.

Et comme dans toute la Bourgogne du sud, la foi de l'an mil a laissé là aussi, une petite église romane, summum de la sobriété, modeste, discrète et bien proportionnée.

Si aujourd'hui, Taizé résonne à travers la chrétienté du monde entier, elle le doit au pasteur Roger Schutz. Venant de Suisse où il a fait ses études de théologie, il arrive en France en pleine guerre et décide de créer sur cette colline, une communauté de prières pour la paix, rassemblant des hommes de toutes races, langues, nations et religions. Quelques dates jalonnent sa marche œcuménique : 1942, 4 frères ; 1949, 7 frères ; 1960, première rencontre de Taizé avec des évêques catholiques et des pasteurs protestants ; 1961, Frère Roger est l'invité personnel du pape Jean XXIII au concile Vatican II. Dans la foulée le

patriarche Athénagoras décide d'installer à Taizé un centre orthodoxe et de jeunes Allemands construisent l'église de la Réconciliation, église dans laquelle les différents cultes chrétiens sont autorisés. Aujourd'hui la communauté regroupe une centaine de frères venus des quatre coins du monde et crée aussi dans les pays les plus pauvres de petites missions.

A côté de cette communauté, tout autour, sur les deux versants de la colline, de part et d'autre de la route de la crête déjà là et empruntée du temps des Gaulois, s'est installé un immense camp fait de baraquements, de tentes où se retrouvent par milliers des jeunes venus des quatre coins de la terre pour prier en commun à 8 heures, 12 heures et 20 heures. Même l'incroyant qui assiste à ces offices est obligé de constater qu'une fois de plus l'Esprit-Saint a soufflé sur cette colline.

La communauté ne se visite pas. Aujourd'hui, c'est le frère Aloïs, d'origine allemande et de confession catholique qui la dirige avec le même zèle et la hauteur de vue que son fondateur, mort assassiné le 16 août 2005 au cours de la prière du soir par une Roumaine déséquilibrée. (Le frère Roger a été inhumé dans le cimetière près de l'église, première tombe à droite en entrant).

Descriptif de l'édifice :

Cette église du XIIe siècle d'abord consacrée à saint Martin est aujourd'hui dédiée à sainte Marie-Madeleine.

A l'intérieur on découvre une nef unique couverte par une voûte en berceau brisé sans arc doubleau. Les murs latéraux sont renforcés par de grandes arcades en plein cintre brisé reposant sur des pilastres munis de tailloirs. Ces arcs divisent la nef en trois travées. Celle-ci est éclairée par des fenêtres également en plein cintre, très étroites à double ébrasement mais au lieu d'être dans l'axe des arcs, elles sont placées au-dessus des pilastres.

La travée sous le clocher est plus étroite que la nef et couverte d'une coupole sur trompes. Un arc triomphal en plein cintre brisé la sépare du chœur. Un oculus ainsi que deux meurtrières latérales l'éclairent.

Le chœur voûté en cul-de-four est éclairé par 5 fenêtres, celles du fond datent de la construction de l'édifice, les deux autres sont plus récentes.

A l'extérieur, la façade est plate avec un fronton triangulaire séparé en deux étages par un cordon de pierres saillantes. Une vaste baie en plein cintre décore l'étage supérieur. Un petit auvent à trois pentes couvert de tuiles plates protège la porte de l'étage inférieur.

Pas de contrefort ni pour les murs gouttereaux ni pour l'abside.

Le clocher carré à deux étages est élancé et élégant. Ses deux étages sont séparés par un cordon horizontal de pierres saillantes. Deux bandes renforcent les angles du clocher. Le premier étage est très élevé avec une seule fenêtre en plein cintre de simple maçonnerie. Le deuxième par contre est peu élevé et est éclairé par des baies géminées retombant sur une colonnette centrale. La corniche qui soutient le toit est décorée de dents d'engrenage, motif

fréquent dans la région voir Massy, Tournus, Chazelle. Une belle flèche de pierre en forme de pyramide le couronne.

Classement :

Elle a été classée aux Monuments historiques en 1913

Etat général :

Très bon état général, la restauration entreprise par les frères de la communauté au lendemain de la seconde guerre mondiale a restitué à ce modeste édifice rural toute la simplicité des origines.

Bibliographie :

Eglises de Saône et Loire – Raymond Oursel p. 30 ; *Les églises romanes de la Bourgogne du Sud* – Emile Magnien p. 20 ; *Aimer l'art roman en Bourgogne* – Denis Grivot p.14 ; *Taizé-Cormatin* – Imprimerie Bezin Chalon-sur-Saône - Dépôt légal avril 1984 p. 59 à 63

Mots clés : abside en cul-de-four, oculus, contrefort, arc doubleau, dent d'engrenage

Photos : Académie de Mâcon et www.bourgogneromane.com



la travée de chœur et l'oculus dans le mur de l'arc triomphal et le clocher

